



DES ARTISTES ET DES PARCS (4/4) Niki de Saint Phalle a choisi la campagne toscane pour lire sa vie à la faveur d'immenses sculptures inspirées du jeu de cartes divinatoires

Jardin des Tarots, une version de l'Eden

C'est son parc, c'est sa vie. Niki de Saint Phalle a consacré deux décennies entières, de 1978 à 1998, à la réalisation du Jardin des Tarots, inspiré du célèbre jeu de cartes divinatoire. Plus qu'à lire l'avenir, ces sculptures géantes l'aident à sonder les arcanes de son propre passé, sans taire les épisodes douloureux – notamment une enfance minée par l'inceste – mais en se tournant résolument vers la lumière douce et intense de cette Toscane qui l'a éblouie.

Ici, chaque œuvre ou presque évoque – avec une foule de références qui s'éloignent souvent de la cartomanie – l'un des 22 arcanes majeurs du tarot de Marseille.



CÉSAR GARÇON / EDITIONS ULMER

Pour s'imprégner du jardin, le photographe César Garçon s'y rend avant l'aube. «Un moment béni», selon lui.



On est loin de l'univers torturé de ses débuts, de la violence d'œuvres achevées à coups de carabine. Bien plus près de ses « Nanas », dont on retrouve la générosité, décuplée. Tout est ici couleurs, rondeurs, scintillements infinis.

Sur le site de cette ancienne carrière dont elle exploite habilement le relief accidenté, la plasticienne franco-américaine a voulu créer « un dialogue entre sculpture et nature », « un lieu où rêver », « un jardin de joie et d'imagination ». Un projet fou qu'elle nourrissait de longue date, depuis une visite du parc Güell, de Gaudí, à Barcelone (*lire La Croix d'hier*) et qu'elle a financé pour un tiers en commercialisant des parfums dont elle a

conçu les flacons.

La magie du lieu tient à la fois à la démesure des réalisations et à leur heureux agencement, resserré, vertical. Elle doit aussi beaucoup, comme chez Gaudí, à d'audacieuses mosaïques. Et plus encore peut-être à la possibilité offerte de déambuler entre, sur et jusque dans les œuvres, selon un jeu savant d'escaliers, de terrasses et de voûtes ombragées où résonnent des rires d'enfants. Niki de Saint Phalle elle-même avait, un temps, élu domicile à l'intérieur d'une de ces sculptures géantes, en s'aménageant un appartement dans le sein protecteur de « l'Impératrice », incarnation d'une maternité généreuse et sereine.

Ici, chaque œuvre ou presque évoque – avec une foule de références qui s'éloignent souvent de la cartomanie – l'un des 22 arcanes majeurs du tarot de Marseille, cher aux surréalistes. Symbole de l'intuition féminine, de « l'irrationnel inconscient avec tout son potentiel », comme le souligne l'artiste, « la Papesse » s'offre la première à la vue du visiteur. De son visage azur s'échappe, par une bouche béante, une eau vive qui vient actionner, dans un bassin en contrebas, la Roue de la fortune, fontaine signée Jean Tinguely.

Car si le jardin est avant tout le terrain de jeu de Niki de Saint-Phalle, il offre aussi un Éden à sa relation avec ce sculpteur, son homme, son double. « Tinguely était le mouvement, j'étais la couleur et le figuratif », disait-elle. Difficile de ne pas leur prêter les traits de ces amoureux figés sous l'arbre, tels Adam et Ève, dos tourné au serpent, partageant à l'heure du pique-nique dominical une pomme coupée en deux.

Dans ce décor paisible, plusieurs installations de Tinguely jouent les contrepoints, à l'image de « l'Injustice », une œuvre littéralement grinçante, faite de métal rouillé et de squelettes animaux, qui bouge encore derrière une grille cadencée, piégée à l'intérieur d'une « Justice » victorieuse. Et lorsque l'artiste suisse finit par échapper à une grave maladie, Niki de Saint-Phalle érige, en signe de gratitude, ce qui s'apparente à une petite chapelle, surmontée



d'un ange protecteur. À l'intérieur, un cierge n'en finit pas de brûler.

Niki de Saint Phalle s'est éteinte en 2002, onze ans après Jean Tinguely. Mais l'esprit de son jardin est resté intact, jalousement cultivé (1) par une équipe qui compte encore certains de ses anciens collaborateurs. Parmi eux, Tonino, qui dès 1982 a accompagné techniquement le passage au format XXL des sculptures conçues par la maîtresse du lieu. « Niki avait trouvé auprès de nous une seconde famille », se souvient-il. Un atout décisif pour les Tarots.

DENIS PEIRON

(1) Le lieu est difficile à trouver sans GPS. Sur place, aucune explication sur les œuvres...
www.giardinodetarocchi.it

PAROLES

CÉSAR GARÇON Photographe (1)

« Seul parmi les sculptures, un moment béni »

« Pour restituer l'esprit du Jardin des Tarots, j'ai choisi la lumière rasante et teintée des matins de printemps, avant que le soleil n'écrase les formes et ne noie les couleurs. J'arrivais bien avant l'aube. Et restais là, seul parmi les sculptures, à attendre les premiers rayons. Un moment béni.

Je ne pouvais m'empêcher d'établir un parallèle entre ce jardin et celui, toscan lui aussi, de Bomarzo, que le duc Orsini a fait construire, à la Renaissance, à la mémoire de son épouse défunte. Niki de Saint Phalle a placé les Tarots sous le signe de la plénitude. Et, malgré ses airs de petit oiseau, elle a trouvé la force de continuer l'aventure après le drame que fut la mort de Tinguely. »

RECUEILLI PAR DENIS PEIRON

(1) Coauteur avec Lucia Pesapane de l'ouvrage *Niki de Saint Phalle, Le Jardin des Tarots*, Éd. Ulmer. César Garçon prépare chez ce même éditeur un autre ouvrage sur les jardins en Italie.